

Bonheur simple

On roule depuis 9h. Chacun dans ses pensées. On déjeunera en arrivant, c'est ce qu'on a décidé. Comme tous les ans, on s'arrêtera dans ce pré, près d'un ruisseau, juste pour voir... c'est un peu tôt pour les morilles... et puis, on est lundi. Il y aura eu des ramasseurs ce weekend, des "prenlairs" comme il dit... mais, on ne sait jamais. On fait semblant de ne pas y croire, mais au fond, on espère en trouver une ou deux.

En arrivant à La Malène, Nadine nous accueille comme toujours avec son grand sourire et son accent charmant. On se fait la bise. Elle nous raconte la saison estivale, les événements importants, l'évolution des loueurs de canoés qui sont devenus bien trop nombreux. On l'écoute, mais au fond, on a hâte d'arriver à la rivière.

Ça y'est, la voiture est garée. Avant toute chose, il faut aller sur la berge. Comment va-t-elle être ? Les crues de l'automne ont-elles défiguré le coin ? Ce courant tant apprécié sera-t-il toujours si beau ?

On s'extasie ! L'eau est toujours aussi claire, aussi limpide. Quelle belle rivière !

Les bagages sortis, tout est en place dans le gîte. On a nos petites habitudes, depuis le temps qu'on vient là. On déjeune sur la petite terrasse devant le gîte, le bouquet de narcisses ramassé en route trône dans la carafe. Mais déjà, ça nous démange.

Chacun monte sa canne minutieusement, religieusement : moulinet, soie, bas de ligne graissé, et enfin la mouche tout au bout. Chacun l'a choisie la veille en s'imaginant sur place.

C'est parti pour le coup du soir. Peut-être que notre ami castor fera son apparition à la nuit tombée.

C'est toujours la même émotion quand on met le premier pied dans l'eau, lentement, sans faire de vagues.

La consigne était d'employer le « on » indéfini. Je l'ai employé comme un « nous ».